



Caen



ouest-france.fr du mardi 12 mai 2020



Quotidien Ouest-France du mercredi 13 mai 2020



648 mots

# « Je suis heureux de vous revoir les enfants... »

Hier matin, c'était la rentrée pour un tiers des écoliers caennais.

Un premier pas important, qui s'est déroulé dans des conditions très particulières...

## Reportage

« **Les parents ne savent pas faire comme les maîtresses. Souvent, ils ont tendance à s'énerver...** » Heureux les écoliers caennais qui ont pu retrouver les chemins des classes ce mardi, coup d'envoi de la deuxième partie de saison scolaire. Heureux de retrouver leurs copains d'abord et c'était la première réponse à la question posée. Heureux, aussi, de retrouver leurs enseignants même si cachés derrière un masque, les cheveux longs ou attachés après deux mois de confinement, ils peinaient parfois à les reconnaître.

Autre constat de cette première matinée de classe, les consignes sanitaires sont acquises : respect des distances, se moucher dans son coude, se laver les mains, les élèves sont au taquet sur la théorie.

De quoi donner une « mention bien » à cette reprise ? Sans aucun doute, pour le préfet du Calvados, Philippe Court et le directeur académique Mathias Bouvier, qui ont récité par cœur les consignes ministérielles.

«Les enfants se sont adaptés»

« **C'est surprenant de voir comment les enfants se sont adaptés** », s'est réjoui le préfet à l'issue de sa visite à l'école Lyautey. **Jamais dans l'Histoire, les enfants n'ont manqué cinq ou six mois d'école et il était important qu'ils puissent renouer avec l'école et de manière égalitaire.** »

En élève modèle, Joël Bruneau a persisté et signé dans sa volonté d'ouvrir tous les jours pour tous les niveaux, allant au-delà des consignes ministérielles. « **Ce n'est pas pour**

**faire plaisir au gouvernement, mais simplement pour donner la possibilité à tout le monde et notamment ceux qui sont le plus éloignés de l'école, de reprendre. Et en septembre, les problèmes seront les mêmes. »**

Tout le monde ? On n'y est pas encore. Ce mardi, 2 300 des 6 500 écoliers caennais ont repris, c'est un gros tiers des effectifs. « **C'est un mouvement qui est enclenché. Les élèves présents aujourd'hui vont pouvoir convaincre les autres** », espèrent les autorités.

Et les plus éloignés ? Là encore, ce n'est pas fait. Ce serait peut-être même l'inverse quand on regarde quelques chiffres : 60 % de présents à Bosnières (centre-ville) quand ils sont à peine 15 ou 20 % à Vieira da Silva ou Reine Mathilde dans les quartiers populaires de La Grâce-de-Dieu et de La Guérinière (voir ci-dessous). « **Quand les parents ne travaillent pas, ils ne sont pas contraints d'envoyer leurs enfants** », note un directeur en colère sur la manière dont s'est faite cette rentrée.

À Lyautey, 103 présents sur 203 inscrits, la directrice Valérie Guillery, constate que « **les plus en difficultés ne sont pas là.** »

Restés chez eux, ils continueront à avoir les cours à distance. « **On nous a proposé que des enseignants remplaçants assurent ces cours. On a décidé de le faire nous-mêmes : on connaît nos élèves, leurs difficultés, ce sera plus efficace et plus rassurant pour eux d'avoir leur enseignant habituel.** » Même si cela doit rallonger des journées déjà bien remplies.

« **C'est du grand n'importe quoi cette rentrée à Caen,** reprend ce directeur toujours en colère. **Il y a beaucoup d'angoisse chez le personnel et les enseignants. On nous a imposé des schémas sans concertation, quoi qu'on en dise. On manque de rubalise, de papier toilette. Les Agentes territoriales spécialisées des écoles maternelles (Atsem) vont devenir dame pipi et moi un directeur de prison pour surveiller qui va où et comment... »**

Les parents eux font confiance. Comme à l'école Reine-Mathilde où cette maman a laissé ses deux enfants, en CP et CE1, « **sans crainte. On a été super bien accompagnés pendant toutes ces semaines. Les enseignants étaient présents. On sait que les locaux sont grands ici, il n'y a pas de souci. Et puis on vit dans un immeuble avec dix appartements dans la cage d'escalier, ce n'était pas facile tous les jours.**



Les élèves ont pu découvrir leur nouvel univers pour ces prochaines semaines. Ouest-France